
Ensemble au service de la formation intégrale de la personne



Session organisée par le AEP, le SGEC et le SNCC

JEUDI 31 JANVIER 2013

APPORT INTRODUCTIF

I - Apport technique : Image, vidéos, son et leur articulation (Anne DAGALLIER)

Le cinéma donne une épaisseur humaine aux questions existentielles comme souffrance/mort, filiation, fraternité, réconciliation, rencontre d'autres cultures, handicap, confiance, fidélité, amour...

Dans une approche théologique, on touche à la question de l'incarnation. La proposition de la foi doit rencontrer les manières de communiquer de l'homme d'un moment. Chez le croyant, on ne peut séparer son expérience de Dieu et son expérience d'homme.

Dans une approche anthropologique : En touchant aux questions existentielles, l'homme peut se reconnaître par l'audiovisuel, dans sa complexité corporelle, affective, sensorielle, psychologique, imaginaire...honore donc des dimensions de la personne qui ne sont pas que cognitives et intellectuelles.

L'enchaînement d'images mentales chargées de vécu est plus apte que le concept à nous faire entrer dans la pensée symbolique. Or pour parler de création ou de résurrection, nous n'aurons pas d'autre moyen que de passer par la symbolique. Autant nous y former.

Dans une approche pédagogique : les jeunes sont nés une télécommande à la main. Ils baignent dans un bagage d'images.

Notre rôle est de permettre l'apprentissage de la médiation pour acquérir une pensée personnelle et construire l'autonomie.

Mais il faut aussi apprendre à lire. Certes il y a ce qui est vu mais aussi le 'comment c'est montré ?' avec ce que cela produit et 'comment c'est ressenti ?'.

- **Un langage propre qui mobilise l'ensemble de nos sens.**

Un film est le produit d'un vrai travail d'écriture. Un scénario ne s'improvise pas. Il ne suffit pas de monter des images les unes derrière les autres pour qu'une histoire prenne sens. Les personnages du récit vont porter le sens de ce qui est raconté. Par rapport à l'image fixe, la bande son va avoir aussi une grande importance. Tout cela forme un ensemble construit. Exemple de la publicité de Canal + « *Double sens* » : http://www.dailymotion.com/video/xhkrp_double-sens-la-nouvelle-pub-canal_news#.UMCeHKW9XZI

- **Des éléments de langage,**

Le cinéma est un lieu porteur de sens (et pas seulement une distraction). Il est un point de vue d'un réalisateur. Un film ne fonctionne pas sans spectateur. Les rapports entre les personnages mis en scène, les situations et les spectateurs sont construits avec des choix de cadrage, de musique, de décor...

- **Film lieu de l'éthique**

Un film est complexe et nous nous situons dans la complexité de l'œuvre. Comme spectateur, nous regardons comment les personnages affrontent les questions de sens, comment ils ont du souffle, ils grandissent, ou au contraire sont écrasés, comment, en fait, le film parle de nous.

Si le film dit bien une vision de l'homme, nous sommes invités à respecter cette œuvre. Cette démarche éthique permet aussi de ne pas plaquer sur l'œuvre ce que l'on a envie d'y voir. Cf. l'image de Duccio :

http://www.marysrosaries.com/collaboration/images/1/15/The_Last_Supper_by_Maesta_Duccio_%281308%29_001.jpg

- **Audio et visuel**

Publicité sur « La marche de l'empereur » :

http://www.dailymotion.com/video/xw4y7_pub-canal-la-marche-de-l-empereur_fun#.UMCUc6W9XZI

Cet exemple montre comment l'imaginaire de chacun influence sa compréhension.

➤ **Transition : Importance de son intégration dans une démarche pédagogique**

II - Utilisation pédagogique (Pierre ROBITAILLE)

1. Un outil au service d'une démarche pédagogique et d'un projet global

Dans une activité d'animation pastorale ou dans un dispositif catéchétique, la vidéo, comme tout outil pédagogique, ne trouve sa place que comme contribution à une démarche plus globale. La vidéo utilisée n'est qu'une composante d'une séance ou d'un projet d'action pastorale.

A souligner que ces derniers, telles des poupées russes, ne trouvent eux-mêmes leur sens que dans un ensemble plus large : la séquence ou le projet d'animation...

Dans le cadre de rencontres régulières, de type catéchétique, on parlera davantage de séance et séquence ou module.

La séquence c'est l'ensemble continu ou discontinu de séances articulées entre elles dans le temps et organisées autour d'une ou plusieurs activités en vue d'atteindre les objectifs fixés. A l'intérieur des séquences, chaque séance s'organise autour d'une activité dominante clairement identifiable par les participants auxquels le lien entre les séances est régulièrement rappelé.

Dans le cadre d'une logique d'animation pastorale, on parlera de projet d'action et de projet d'animation qui articule les différents projets d'action.

2. Un outil qui ne remplace pas l'animateur

Outre l'aspect motivant d'une vidéo ou d'un film, celui-ci peut être un auxiliaire précieux pour pallier les insuffisances de l'animateur, sachant que personne n'a toutes les qualités. En ce sens l'outil peut permettre de faire l'apport clair, précis, illustré que l'animateur aurait eu du mal à faire, à poser de manière pertinente un questionnement, à faire entendre des récits de vie riches et attrayants...

Dans tous les cas, il s'agit bien d'un auxiliaire à l'action de l'animateur et non d'une suppléance. Ainsi montrer un passage d'un film sur « un grand témoin » (ex. Monsieur Vincent) ou rapportant un témoignage filmé (ex. Sœur Emmanuelle) nécessite un temps de partage qui permet les expressions personnelles et un cheminement pastoral.

... Un outil qui n'est pas le tout de l'animation

Il importe que l'utilisation n'excède pas trois ou quatre minutes. Les séances faisant intervenir des documents plus longs font apparaître des difficultés pour réaliser les

tâches prévues en termes de temps bien sûr, mais également en termes de remobilisation sur une activité plus engageante et qui apparaîtra moins excitante. Ceci n'exclut pas l'étude de films long métrage, à la condition qu'elle passe par le choix de séquences brèves choisies selon leur intérêt pour le déroulement du récit et les informations qu'elles contiennent, même si ce film a été visionné en entier au préalable.

3. Un outil parmi d'autres

Il ne peut être un outil exclusif. Il est opportun de diversifier les supports qui apportent chacun leur spécificité à la démarche : livres, supports catéchétique, photocopies, activités manuelles et jeux, audio... et bien entendu accès direct aux textes bibliques. Cette multiplicité prend en compte la diversité du fonctionnement de chacun et accroît la capacité à prendre du recul.

4. Un outil spécifique par sa technicité,

L'utilisation du multimédia demande, plus que beaucoup d'autres supports, davantage de préparation et de précautions.

- De préparation, en termes de matériel de lecture, de câbles, d'alimentation... en termes de repérage exact pour trouver du premier coup la localisation internet ou sur le Dvd de ce que l'on désire montrer.
- De précautions, puisqu'il faut toujours prévoir un autre scénario pour faire face à un éventuel problème : défaut de matériel, panne de courant, manque de matériel...

5. Un outil spécifique par son utilisation massive dans la vie courante

Du fait même que la vidéo fait partie de la vie courante, que l'écran, sous toutes ses déclinaisons est devenu le vis-à-vis parfois principal de la vie quotidienne, en particulier celle des adolescents, il y a un réel défi à l'utiliser dans une activité pastorale.

- D'un certain côté, les comportements et les représentations existants dans la vie courante sont automatiquement importés lors de son utilisation en pastorale : aspect ludique, fictif, émotif, absence de recul, jugements à l'emporte-pièce, passivité ou hyperactivité... [Cet aspect sera développé par Ségolaine]
- D'un autre côté l'activité pastorale ou la catéchèse peut être justement l'occasion d'une prise de distance par le questionnement qu'apporte la vidéo, le partage, les interrogations de l'animateur ; autrement dit un temps d'apprentissage pour être davantage actif et acteur devant l'image, un temps de participation au développement de l'adolescent. C'est cette base qui permettra une progression dans sa démarche de foi, progression basée sur l'intelligence du jeune plus que sur un conditionnement.

Tout cela signifie également que l'animateur a lui-même pris ce recul avant la séance. On peut même préciser avant de construire la séance afin de :

- vérifier la pertinence entre le contenu du film ou de la vidéo et l'objectif de la séance,
- percevoir comment notre posture de témoin est engagée, et comment formuler, conscientiser, ou mener à des questions de foi, d'Eglise à partir de cela ?

6. Un outil aux potentialités multiples : typologie des films/vidéos

En regardant la diversité des films et des vidéos, nous nous sommes essayés à une typologie en fonction de sa finalité et donc de ce qu'il peut apporter à la démarche envisagée. Nous avons retenu six catégories :

- sensibilisation et ou interpellation autour de questions existentielles
- apport de connaissances, découverte culturelle
- symbolique chrétienne
- message (militant)
- historique posant des questions théologiques ou religieuses
- témoignage ouvert.

► **Transition** : *Une pédagogie qui répond à des besoins éducatifs et qui s'inscrit dans la culture des jeunes*

III - APPORT ÉDUCATIF (Ségolaine MOOG)

1. La place de l'image et de la vidéo dans la culture des jeunes.

Il y a 20 ans (le 17 sept 1994) était diffusée pour la première une émission sur France 2 : les enfants de la TV, signe qu'une génération se reconnaissait à son socle commun de productions TV.

Aujourd'hui le premier produit culturel vendu : ce sont les jeux vidéos, il existe des ordinateurs pour enfants dès 3 ans et des émissions de TV s'adressent aux bébés dès 6 mois !

La question n'est plus dans ce contexte « doit-on ou pas les laisser devant un écran », mais « comment permettre un usage responsable et fécond ? »

On considère, et on traite, aujourd'hui, la dépendance à la vidéo (souvent aux jeux vidéos mais pas exclusivement) comme une addiction avec des actions thérapeutiques adaptées.

Sans être dans l'outrance, nous vivons, tous, dans un environnement qui nous met devant les yeux une foultitude d'images fixes ou mobiles.

Par exemple, en arrivant ici vous avez vu l'atrium, les personnes, la fresque, les vitraux, les pierres, les meubles, les gâteaux... le tableau déroulant d'information de la conférence... Et beaucoup de ces choses sans vraiment en avoir conscience.

Vous avez été soumis par ces images à une somme importante d'informations que votre cerveau a décodé, compris et intégré (fléchage de toilettes par exemple !)

En plus de ces sollicitations propres à notre époque, les adolescents, mais aussi des adultes – et j'en connais dans cette salle ! – évoluent normalement et naturellement dans un univers qui intègre l'image vidéo : les films (longs mais aussi les formats courts diffusés sur le net), les vidéos, les jeux (dit jeux vidéo !), mais aussi les montages vidéos et autres supports à visées pédagogiques ou de loisirs.

Non seulement la vidéo leur est familière, mais elle leur est accessible : les nouvelles technologies permettent (légalement ou non..) d'avoir accès à une infinité de films de cinéma, mais aussi et ce phénomène est croissant, à un stock de vidéos de type artisanal mis en partage sur des sites et des plateformes dédiées.

Certaines font l'objet d'un concours : le gagnant est celui dont la vidéo a été vue le plus grand nombre de fois.

Par exemple, *Gangnam Style* a été vue 824 millions 665 mille 713 fois en 2 mois (pour vous donnez une idée : *Titanic* a fait 21 millions d'entrées et *Bienvenue chez les Ch'tis 20* !) toute proportion gardée.

Il faut ajouter à cela que les jeunes sont eux même avec beaucoup de facilité les auteurs de mini vidéo (prise à partir de leur téléphone portable) qu'ils se partagent entre eux. L'objet est souvent humoristique. Mais cela peut être aussi l'occasion de moqueries ou pire de dérapages graves.

Bref, en un mot la vidéo est partout, à la maison, à l'école, entre copains, et bien souvent ils sont aussi DANS la vidéo... sans toujours beaucoup de discernement.

2. La place de l'image et de la vidéo dans leur rapport au monde

Cette caractéristique de notre époque a donc un impact sur leur rapport au monde et leurs manières d'être en relation. On dit qu'ils sont une génération connectée. Tout semble être accessible derrière leurs écrans.

Les distances sont abolies, ou en tous les cas ne sont plus un obstacle puisque l'on peut les franchir en un clic, donc la notion d'éloignement n'est plus comparable à ce qu'on vécu leurs parents...et je ne parle même pas de leur grands-parents ! C'est une notion relative qui ne sépare pas deux réalités.

Le rapport au temps qui passe a beaucoup évolué puisque l'instantanéité est une condition propre à l'usage de l'ensemble des nouvelles technologies. L'attente – et la frustration qui en découle – est diminuée afin d'être la plus réduite possible, et est même signe de dysfonctionnement si elle est trop importante !

L'effet le plus marquant est peut-être le rapport à la réalité qui fait l'objet de nombreux débats : réel, virtuel, le virtuel est-il réel...?

Comme avant eux leurs grands-parents : ils sont peu outillés pour exercer leur esprit critique sur les images auxquelles ils sont confrontés. On disait « c'est vu au journal à la télé, c'est vrai ! » On a vu grâce à Anne que ce n'est pas si simple.

Or la difficulté actuelle réside dans le fait que si l'on sait bien que l'image et le son peuvent être manipulés à des fins louables ou non, le rapport Image-son/vrai est définitivement faussé, incontrôlable, et donc est l'objet par des jeunes ados soit d'une trop grande confiance, soit d'une suspicion automatique.

Dans tous les cas, on voit bien que l'émetteur et/ou le diffuseur des images et des vidéos ont un immense pouvoir sur les individus et sur la société.

Par ailleurs, et parce qu'il s'agit de notre environnement naturel, il n'y a pas ou peu de lieux pour apprendre aux jeunes à lire... des images ou des vidéos, à les décryptées et à exercer un esprit critique face à ce à quoi sont soumis leurs sens.

3. La place de l'image et de la vidéo dans le processus de construction et d'apprentissage des ados.

L'imaginaire et les images mentales des ados se sont construits pour la plus grande part d'entre eux à partir des vidéos et des films qu'ils ont vu et qu'ils voient. Ceci a un impact important sur les modalités de projection... dans l'avenir... à l'âge adulte : ils s'envisagent en mouvement, en action dans un environnement visuel, sonore et sensoriel, déjà déterminé et qui laisse peu de place à leur propre création... Paradoxalement, ils ont aussi développé, pour un petit nombre d'entre eux, de telles capacités de projection dans des univers très sophistiqués et complexes, que de jeunes français sont à la pointe de la création de jeux vidéos !

Ils ont donc 'vécu déjà plusieurs vies', ont passé des épreuves... mais ils ont peu d'expériences concrètes sur lesquelles s'appuyer.

Des études récentes ont démontré que les lieux et modalités d'apprentissage des jeunes avaient beaucoup évolué en une décennie.

En effet les images et vidéos sont les premiers facteurs d'accès à une connaissance, ou un savoir.

Lorsqu'ils recherchent une information, qu'ils s'intéressent à un sujet ou ont à répondre à une question, y compris une question personnelle, leur réflexe (comme beaucoup d'entre nous) c'est de pianoter.

Aujourd'hui, dans beaucoup de domaines qui requièrent une technicité, il existe des vidéos courtes gratuites et faciles d'accès qu'on appelle des tutoriels et qui vous guident pas à pas dans une réalisation.

Ils apprennent seuls, ils sont donc en même temps plus autonomes dans certains apprentissages mais rendus plus lents, et parfois aussi rétifs, pour des apprentissages plus traditionnels.

La vidéo a surdimensionné le mimétisme, ce qui ne rend pas très aisé pour un adolescent en pleine construction identitaire de se reconnaître et de s'affirmer singulier.

Vous le savez bien aussi leur première confrontation avec l'acte sexuel se fait par le visionnage choisi ou subi des vidéos à caractère pornographique.

Enfin, et pour en finir avec ce point, l'ensemble des nouvelles technologies, la facilité et le recours systématique à l'image et au son ne sont pas en soi une activité qui nécessite concentration et exclusive, bien au contraire ce sont des activités qui se vivent simultanément : on regarde un écran, voire deux, pendant qu'on écoute (avec un casque !) de la musique ET ils téléphonent à leurs copains, ou ET ils font leur devoirs...

L'attention, le souci pastoral que nous avons des jeunes justifient amplement l'intérêt que nous portons à cet univers et à ses codes. Mais, à y regarder de plus près, ils ne nous sont pas si étrangers, simplement nous gagnons à en avoir une conscience vive et à investir toutes les potentialités, non pas quelques unes.

► **Transition** : *Je laisse maintenant la parole à Joseph Herveau qui va nous guider sur le terrain de notre responsabilité pastorale.*

IV - Utilisation pastorale (Joseph HERVEAU)

1. Film Chrétien/non Chrétien ?

En 2009, en préparation du festival Kaléidoscope, une question fut débattue : S'agit-il d'un « festival du film chrétien », ou plutôt d'un « festival chrétien du film » ? La distinction peut paraître à première vue un peu byzantine... elle traduit pourtant deux points de vue assez différents. Pour le premier, l'adjectif « chrétien » s'applique aux films en délimitant une thématique précise. Il pose aussi une question : qu'est-ce qu'un film « chrétien » ? Différentes réponses sont envisageables :

- *Un film qui « nomme Dieu » -en l'occurrence le Dieu des chrétiens- et le confesse.*
- *Un film à visée apologétique vis-à-vis de la foi chrétienne.*
- *Un film présentant un ou des témoins faisant explicitement référence à leur foi.*
- *Un film à contenu biblique ou hagiographique.*
- *Etc..*

Sans dévaloriser de telles productions, les organisateurs du festival étaient porteur d'un autre vision des choses : un « festival chrétien du film ». Ici ce n'est plus le « film » qui est

chrétien mais le festival. Ce ne sont pas les « productions » qui seraient « chrétiennes », mais le projet, et voilà qui change les choses. Car un tel projet est porteur d'une dimension fondamentale et fondatrice de la foi chrétienne : l'Incarnation. En Jésus-Christ, Dieu a non seulement visité notre humanité mais il l'a habitée. Depuis le Christ, le « lieu » du sacré, c'est l'homme. En Jésus-Christ, l'Homme-Dieu est le lieu plénier de la révélation de Dieu à l'homme, et de l'homme à lui-même. Ainsi, rien de ce qui concerne l'homme n'est étranger à Dieu et en quelque sorte la distinction classique « sacré/profane » s'en trouve si ce n'est profondément mise en cause, au moins vigoureusement déplacée.

Il est aisé de relier cela à l'intuition portée par le TNOC, et la place qu'il donne aux questions existentielles :

« Aujourd'hui frappent à la porte de l'Eglise des personnes de tous âges, ayant souvent vécu des parcours fort différents. Il faut alors permettre à ces personnes de formuler leurs questions existentielles, savoir écouter leurs demandes, accueillir leurs découvertes, en cherchant l'attente, le désir de Dieu qui a déjà été éveillé en elles par l'Esprit Saint, avant même que commence le travail catéchétique. » TNOC 3.1.

Un festival chrétien et -puisque c'est ce qui nous intéresse, une utilisation du média vidéo dans une dynamique pastorale ou catéchétique fait sienne ce projet de faciliter tout questionnement sur l'homme, la vie, la mort, l'émerveillement, le mal, la souffrance, l'amour... ou toute autre question pleinement humaine qui facilitera l'expression par chacun de ses propres questions, comme le soulignait déjà Anne Dagallier tout à l'heure.

Pas besoin d'être « en pastorale » pour cela ? Oui et non. La pointe pastorale vise cette conviction de pouvoir –comme le dit le TN- *« chercher l'attente et le désir de Dieu déjà éveillé en elles (=ces personnes) par l'Esprit-Saint avant même que ne commence le travail catéchétique »*. Cela peut se dire également de toute animation pastorale

C'est donc en premier lieu un acte de foi en cet Esprit-Saint qui « travaille au cœur des personnes ».

A vrai dire, ce « projet » peut mener plus loin encore, parce qu'il permet de faire entrer dans tout un itinéraire qui fera cheminer dans la liberté à partir de l'expression d'une question, jusqu'à y rencontrer le Christ et sa Parole. Le média n'aura pas été une « antichambre » ou un préalable plus ou moins attractif à cet itinéraire, mais en fera pleinement partie. J'aime à citer ici Jn 4 et la Samaritaine : hors du contexte de l'évangile canonique bien ancré dans notre vision religieuse, il ne se passe rien que de très humain dans le début de ce dialogue entre un homme et une femme, au sujet d'un puits. Le Christ y est pourtant présent dès le début, et c'est par une soif très humaine qu'une autre soif pourra, peu à peu et pas à pas, se dire...

Le film qui porte une question existentielle n'est donc pas qu'un préalable, ni même uniquement une porte d'entrée, mais un lieu en lequel le « déjà là » de la rencontre pourra se lire après coup. Pour cela d'autres étapes devront suivre, qui ont le droit d'être prévues et préparées à l'avance, du moment que personne ne s'y sentira piégé ou obligé d'avancer : lien avec la Parole de Dieu, la vie sacramentelle, la charité vécue... Bref, tout ce qui pourra permettre de « faire écho » à ce silencieux travail de l'Esprit, pour permettre à chacun de l'accueillir et d'y grandir, s'il le veut.

2. L'outil et le témoin.

Dans le sens de ce que nous venons d'évoquer, il est nécessaire de faire une distinction qui va de soi mais qu'il est toujours utile de rappeler : L'outil aussi utile qu'il soit reste dépendant de celui qui l'utilise. En me permettant une métaphore musicale, le meilleur des stradivarius restera dépendant d'un violoniste et d'une partition pour exprimer toute sa musicalité. Si le

violoniste est débutant, ou la partition médiocre, le violon en lui-même n'y changera rien. Pour le dire un peu trivialement : « le violon ne se tape pas tout le boulot tout seul », parce qu'il n'est juste pas fait pour ça. Ce qui vaut évidemment d'un film quel qu'il soit, avec son écriture propre et sa dynamique interne, mais qui exclu a priori toute utilisation « passive » ou simplement « récréative » comme un but en soi.

La pertinence de l'utilisation d'un média vidéo en pastorale dépend-elle aussi de deux autres éléments : le projet (la partition) et celui (ou ceux) qui la mettront en œuvre (le ou les musiciens).

Venant - dans le point précédent - de parler de la « partition » (le projet), il me reste à dire quelques mots sur le « musicien », à savoir l'animateur ou l'équipe d'animation.

Comme Pierre Robitaille l'a évoqué il y a quelques instants en nous dressant une « typologie » des films et de leurs utilisations, il est nécessaire pour l'animateur d'identifier soigneusement au préalable ce qu'il attend de « l'instrument » vidéo: « *Aujourd'hui je vais leur passer un film, ça me reposera !* » Je n'y reviens pas davantage, car l'essentiel a déjà été pointé tout à l'heure.

Il me semble important de pointer tout de même que cet animateur (ou cette équipe d'animation) est dans une double position de témoignage :

- Parce qu'il a lui-même fait le « choix » - au nom de sa foi et de sa mission - de faire entrer par ce film dans un questionnement qui peut conduire d'autres personnes à des questions de foi. Il n'est donc pas un « spectateur extérieur » de ce qui se passe, mais devra être prêt – non à se justifier - mais à dire « je », à exprimer lui aussi et pour d'autres, les questions qui jaillissent, mais également -le moment venu- sa foi elle-même, en Dieu, en l'Homme...
- Ce « Je » osé - facilitateur de l'expression d'autres « je » - aura besoin d'être relié à un « nous » ecclésial, sans avoir peur du « jeu » possible entre l'un, l'autre, et les autres. C'est toute la subtilité d'une posture quelque fois appelée « ainée dans la foi » qui est visée ici, et que nous avons eu l'occasion de déployer dans nos précédentes rencontres. Pour la résumer d'une façon simple : elle tient dans la mission confiée, dans la foi attestée, et dans la conscience d'être soi-même en chemin à la suite d'un autre : le Christ, et avec d'autres : en Eglise.

Pour en finir avec la métaphore musicale : l'animateur se sait l'interprète d'un compositeur au moyen d'une partition qu'il a lui même entendu, et qu'il joue à sa façon, pour que d'autres l'entendent à leur tour, la goûtent et chantent ou jouent avec lui dans un symphonie à plusieurs voix. Il a un rôle dynamique, mais qui ne prend pas toute la place, pour ne pas occulter justement le travail d'un autre - L'Esprit - et la rencontre du Christ, mais la faciliter. Le média vidéo l'y aidera justement dans la mesure de la précision de son projet et des dessaisissements qu'il saura opérer. Sur ce dernier point, il est important qu'il sache rebondir même sur des positionnements apriori négatifs, comme nos chers ados en sont capables :

- « *m'dame, c'est trop pourri, ce film !* »
- « *Qu'est-ce que tu n'as pas aimé, au juste...?* »

Même en prenant soin de choisir des médias adaptés, - compte tenu de ce que Ségolaine Moog nous a déjà dit tout à l'heure - ce type de réaction est toujours possible. Mais dans le dialogue ainsi engagé, un cheminement est et demeure possible... Et c'est précisément lui qui est visé.